

ISSN 1976-9660

Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées

EPISTÉMÈ

에 피 스테 메

8

Cultural Representation of Body



Coordinated by

Sung-do KIM, Professor at Korea University

Pascal LARDELLIER, Professor at the University of Burgundy

{CACS} CENTER FOR APPLIED CULTURAL SCIENCES

*Le sacré et la relation communicationnelle : l'éthique,
un enjeu sociétal*

Alexandre EYRIES et Daniel MOATTI, chercheurs au Laboratoire I3M (Information, Milieux, Médias, Médiation) – Université de Nice Sophia Antipolis

Résumé français :

Pendant des années, les experts, les observateurs et les analystes de tous bords n'ont cessé de déplorer le désenchantement du monde (selon Max Weber) et de prédire la fin des grandes fables tant mystiques que mythiques et des grandes narrations religieuses au bénéfice surtout d'une « technicisation » de plus en plus prégnante de la société globalisée et communicationnelle. Or un phénomène récent mérite toute notre attention : la réapparition sociétale sous des formes très diverses du liturgique et du cultuel au sein même d'une société se réclamant du rationnel économique, scientifique et technologique.

C'est en fait une puissante résurgence du sacré qui, à l'instar du phénomène du retour du refoulé en psychanalyse, ne se manifeste jamais exactement où on l'attend et contribue – avec une énergie inédite – à déplacer les critères de sa propre définition

et à défricher de nouveaux territoires parmi lesquels la communication occupe un axe primordial.

Cet article se propose donc de penser ensemble le sacré et la relation communicationnelle pour tenter de fonder une nouvelle éthique. Le sacré ayant envahi notre société de l'information où il apparaît comme un instrument de persuasion d'une efficacité redoutable. C'est ainsi que les objets industriels complexes et les machines communicantes ont progressivement remplacé dans le monde entier les divinités polythéistes et le Dieu des religions monothéistes. L'exigence d'une réflexion approfondie autour des concepts de « communication » de « sacré » s'impose par une analyse des liens tissés avec les technologies de l'information et de la communication. Est-ce que la communication sacralisée devient l'horizon d'une nouvelle utopie ? Si oui, il faut déterminer dans un second temps les écueils sensoriels et corporels auxquels elle peut être confrontée.

Dès lors, s'impose la nécessité de dépasser l'amalgame entre la communication et le sacré par l'élaboration d'une éthique communicationnelle.

The sacred and the communicating relationship : the ethics, a societal stake

English abstract :

During years, the experts, the observers and the analysts of any edges did not stop regretting the disillusionment of the world (according to Max Weber) and predicting the end of the big fables so mystic as mythical and the big religious stories in the profit of a bigger « technicization » of the globalized and communicating society. Now a recent phenomenon deserves all our attention: the societal reappearance under very diverse forms of the liturgical and the religious within a society referring of rational economic, scientific and technological.

It is in fact the powerful resurgence of the sacred that, following the example of the phenomenon of the return of the repressed person in psychoanalysis, never shows itself exactly where we wait for it and contributes - with a new energy - to move the criteria of its own definition and to cultivate new territories among which the communication occupies an essential axis. This article thus suggests thinking together of the sacred and the communicating relation to try to establish a new ethics. The sacred having invaded our information society where it appears as an instrument of persuasion of a formidable efficiency. And so the complex industrial objects and the communicating machines gradually replaced all over the world the polytheistic divinities and the God of the monotheist religions.

The requirement of a deepened reflection around the concepts of "communication" and "sacred" leads by an analysis of the links weaved with the technologies of

information and the communication. Does the sacred communication become the horizon of a new utopia? If yes, it is necessary to determine secondly the sensory and physical stumbling blocks with which she can be confronted.

From then on, is imperative the necessity of exceeding the mixture between the communication and the sacred by the elaboration of a communicating ethics.

Le sacré et la relation communicationnelle : l'éthique, un enjeu sociétal

Après une période de violent "désenchantement du monde" (ainsi que l'a appelé le sociologue Max Weber) marquant à la fois la fin des grands récits mythiques et religieux ainsi qu'une perte d'attrait de la foi sous ses formes religieuses ou idéologiques. Il semblerait que notre époque contemporaine vive au contraire une phase de réintroduction multiple et plurielle du sacré dans nos sociétés. S'impose alors l'urgence d'une redéfinition du sacré à l'aune de sa double dimension fédérative (de sa capacité à rassembler un groupe humain) et disjonctive (et de son aptitude à introduire des distinctions conceptuelles ou idéologiques sur la base desquelles se construisent et se différencient les groupes humains).

Afin de contextualiser notre réflexion sur les liens entre le sacré et la communication, nous convoquerons la définition subversive du sacré que propose Henri Meschonnic en s'appuyant sur sa traduction – athée et non confessionnelle – de la Bible. Cette définition, certes contestable, nous intéresse parce qu'elle s'appuie sur une approche areligieuse et aliturgique du sacré : « *Je définis le sacré comme le mythe de l'union originelle entre les mots et les choses, entre les hommes et les animaux [...], entre les hommes et la nature. Une union d'avant le langage. Un archaïsme premier*¹ ». Le sacré est remis en cause et pensé comme un système de signes précédant le langage.

¹ Henri Meschonnic, *Un coup de Bible dans la philosophie*, Paris, Editions Bayard : collection "Bible et Philosophie", 2004, p 191.

Le sacré a transformé notre quotidien, notre société de l'information et influencé jusqu'au langage de la publicité et du marketing : « *il suffit d'entendre le rôle des rimes dans la publicité. C'est toujours la magie. Nous sommes toujours des primitifs*² ». Le sacré serait dans les domaines du marketing et de la publicité, un instrument de persuasion et de manipulation. C'est bien la démonstration introduite par Roland Barthes dans son ouvrage de référence *Mythologies*³ en insérant une problématique forte liant la société de consommation et la sacralisation de l'objet par l'impact publicitaire, entre autres.

L'objet comme la télévision ou la voiture remplace les dieux de l'Olympe ou le Dieu unique de la civilisation judéo-chrétienne et, comme « *le sacré dispose pour attirer d'une sorte de don de fascination*⁴ ». La sacralisation liturgique de l'objet se retrouve jusque dans les termes prononcés par de hauts responsables gouvernementaux : « *au fond le Net est la chair et le sang de la République d'aujourd'hui*⁵ ». Privilégiant Dieu dans le passé et l'objet fabriqué (l'artefact) aujourd'hui, le sacré se différencie de l'homme tout en étant sa créature conceptuelle⁶. Pour Henri Meschonnic, le sacré est tellement fusionnel qu'il annihile l'être humain et sa liberté. C'est en ce sens qu'il constitue un anti-humanisme et qu'il rend impossible toute tentative éthique. C'est contre l'anti-humanisme du sacré que s'affirme une éthique de la communication et de la relation interpersonnelle, intersubjective, mais aussi institutionnelle.

² *Ibid.*, p 191.

³ Roland Barthes, *Mythologies*, ed. Le Seuil, Coll. Pierres vives, 1957, 267 p.

⁴ Roger Caillois, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard : collection Folio essais n°84 [première édition 1950], 1997, p 27.

⁵ Christian Pierret, « Le Net est la chair et le sang de la République », *Le Monde Interactif* du 27 juin 2001.

⁶ Daniel Moatti, *De l'administration au citoyen, une communication perturbée*, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Nice, 1996, 430 p.

Comment, dans ces conditions, concilier, dans les organisations et les institutions, les injonctions contradictoires du sacré et de la communication ?

Communication et sacré : une impossible conjonction ?

Si la communication s'accompagne nécessairement de vitesse et de transparence, le sacré se caractérise au contraire par une recherche sinon de secret du moins d'opacité, de solennité et d'une certaine forme d'aura cérémonielle, ainsi que l'écrivait déjà Stéphane Mallarmé : « *toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystère. Les religions se retranchent à l'abri d'arcanes dévoilés au seul prédestiné : l'art a les siens*⁷ ». Néanmoins, Stéphane Mallarmé ne s'exprime pas en tant qu'anthropologue du sacré, mais au nom de sa conception élitiste de la poésie (restant l'apanage de quelques privilégiés), à mille lieues de la popularité actuelle des technologies de communication. Ces technologies entourées d'une aura sacramentelle sont devenues indispensables à l'homme du XXI^e siècle, comme l'avait prévu Al Gore en diffusant dans le monde entier l'expression évocatrice des « autoroutes de l'information »⁸. Se pose la question de l'établissement d'une conjonction entre la communication et le sacré dans un même élan conceptuel. La vitesse ne serait-elle pas ce lien sous-jacent qui transparaît au travers de sa sacralisation par les technologies de la communication?

⁷ Stéphane Mallarmé, "Hérésies artistiques. L'art pour tous" dans *L'Artiste* du 15 septembre 1862, tome 2, page 127.

⁸ Patrice Flichy, *L'imaginaire d'Internet*, Paris, Editions La Découverte, collection Science et société, p 8, 2001, 272 p.

- *Lenteur et archaïsme ou culte de la vitesse ? La communication et le sacré à l'épreuve des technologies de l'information et de la communication.*

Le sacré qui a inscrit la vie de l'humanité dans le temps long est devenu en quelques années le fer de lance d'une ritualisation du temps court à travers les technologies de l'information à l'efficacité de plus en plus intrusive.

La circulation de l'information dans les nouveaux organes de diffusion et de publication médiatique a considérablement bouleversé le monde contemporain et notre manière de l'appréhender. Dans son livre intitulé *Equipée*, l'écrivain-voyageur Victor Segalen affirmait dès 1929 : « *la localisation est impitoyable* ⁹ », prévoyant ainsi que les moyens de communication, (qui sont aujourd'hui aussi bien physiques, que télématiques et cybernétiques), contribuent à rendre dérisoires les distances et à les annihiler. Cette omniprésence de la vitesse (son adoration, d'abord par les élites, puis par la population dans son ensemble) dans notre société transforme non seulement notre rapport à la temporalité et à l'espace, mais aussi notre rapport aux autres avec qui l'on entretient toutes formes d'échanges, ce qui n'est pas sans implications éthiques. Ces échanges eux-mêmes sont métamorphosés par les possibilités actuelles de la technologie informatique. Comme l'écrit Paul Virilio dans *La Vitesse de libération*, il faut briser les obstacles que représentent la durée et la distance. La science et les technologies ont atteint cet objectif et l'homme est parvenu à explorer le système solaire et l'espace¹⁰. Les découvertes de la physique quantique impactent la temporalité humaine et, naturellement, la condition humaine s'en trouve réinterrogée. La question du prix à payer se pose et est radicalement

⁹ Victor Segalen, *Equipée*, Paris, Gallimard, 1929 [première édition], 1983, p 112.

¹⁰ Paul Virilio, *La Vitesse de libération*, Paris, Galilée, 1995

posée par Hartmut Rosa dans son ouvrage *Accélération : une critique sociale du temps*.

La vitesse impose aux diverses sociétés humaines une accélération les uniformisant et excluant tous ceux qui ne peuvent s'adapter aux rythmes nouveaux¹¹.

Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) contribuent à réinventer le mythe de l'ubiquité en proposant une nouvelle forme d'*hic et nunc*. En raccourcissant les distances et en diminuant considérablement les durées de déplacement, n'importe quel individu aujourd'hui peut se sentir, plus que jamais un citoyen du monde. Le fait de pouvoir communiquer avec n'importe quel sujet humain dans le monde par le biais d'Internet et d'une webcam semble abolir les impressions d'étrangeté et d'incommunicabilité. Désormais, suivant les injonctions médiatiques, il ne serait plus possible de penser simplement local, il faudrait s'inscrire dans une toute autre logique et trouver sa place au sein du village planétaire si bien pressenti puis décrit par Derrick De Kerckhove¹². Si les T.I.C. font en apparence « *capituler l'opposition de la durée et de l'étendue* »¹³ c'est pour mieux donner à voir l'essor de la mondialisation des échanges humaines, monétaires, politiques et culturels.

Dans cette époque de globalisation, tout ce qui va à l'encontre d'une libre circulation de l'information et de la communication est jugé intolérable par Paul Virilio. L'Espace-Monde, c'est l'espace globalisé dans lequel tout circule et tout s'échange à grande vitesse : « *conquérant de la longueur qui traîne le passager du véhicule de communication a éliminé un à un, les obstacles qui lui permettaient pourtant*

¹¹ Hartmut Rosa, *Accélération : une critique sociale du temps*, éd. La Découverte, coll. Théorie critique, 2010, 474 p.

¹² Derrick De Kerckhove et Claude De Vos, *La civilisation alphabétique*, éd. L'Harmattan, coll. Des hauts et débats, sous presse.

¹³ *Ibid.*, p 147.

*d'exister ici et maintenant dans le mouvement*¹⁴ ».

La communication, selon Paul Virilio, s'apparente à une incessante lutte contre la longueur, contre le retard et les attermolements. L'expression "*véhicule de communication*" montre à elle seule que tout réside dans l'importance capitale du mouvement. La communication est à la fois un véhicule, un moyen et un acte. Tout se passe comme si, pour mieux saisir les flux communicationnels de plus en plus rapides, il fallait retrouver une certaine lenteur inhérente au sacré et propre à l'analyse conceptuelle. Cette lenteur du sacré paraît si éloignée des problématiques actuelles de la communication mondialisée qu'il semble aporétique de les réunir dans un même mouvement de pensée. Le point d'articulation entre la communication et le sacré se situe dans la ritualisation de certaines habitudes communicationnelles et virtuelles. De nombreux usagers d'Internet et des réseaux sociaux sont dans un rapport de fascination, voire d'adoration sans limite, devant ces outils. Ils nouent avec la communication une relation qui ressort du domaine du religieux qu'on définit comme « [...] *la ritualisation [...] du divin*¹⁵ ». Dans ce contexte, Internet et les moyens de communication les plus sophistiqués sont proprement divinisés comme le souligne Lucien Sfez qui, à ce propos, a forgé le concept de « tautisme » condensé des mots autisme et tautologie¹⁶ car ces outils techniques deviennent l'objet d'un véritable culte post-moderne et subissent une véritable sacralisation. L'entretien accordé par Christian Pierret, Secrétaire d'Etat français auprès du ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie chargé de l'Industrie de 1997 à 2002, cité lors de notre introduction, garde toute sa signification¹⁷. La fusion de la « chair » et du « sang » de Dieu avec un outil technologique performant comme le Net

¹⁴ Paul Virilio, *La Vitesse de libération*, *op.cit.*, p 148.

¹⁵ *Ibid.*, p 194.

¹⁶ Lucien Sfez, *La communication : machines à communiquer*, éd. Presses Universitaires de France, 1991, 253 p.

¹⁷ Christian Pierret « Le Net est la chair et la sang de la République », entretien déjà cité.

transforme la parole sacrée des Evangiles en une nouvelle annonce christique des temps modernes. Assistons-nous à la naissance d'une nouvelle utopie ?

- *Le sacre de la communication : une nouvelle utopie ?*

Si la communication est de nos jours parée de toutes les qualités, cela tient au monde infini de possibles qu'elle ouvre pour le monde contemporain. Grâce au réseau Internet, chacun d'entre nous peut rentrer en contact avec l'autre et être en connexion avec le monde entier. L'ère du tout-connecté (avec les Ipod, Ipad, Smartphones, Twitter ou Facebook) imprime un nouvel élan aux phénomènes communicationnels. Comme l'écrit l'anthropologue Jean-Loup Amselle dans son ouvrage intitulé *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, la connexion technologique offre un lien entre le passé anthropologique de l'humanité et la globalisation d'aujourd'hui.

Il est vrai que dès le XVI^e siècle, les grandes découvertes géographiques et navales ont permis de relier toutes les parties du globe terrestre.

Le télégraphe, le téléphone et le cinéma ont accéléré cette reconnaissance de l'autre et renforcé l'importance des systèmes de communication unifiés grâce à Internet¹⁸.

La communication est donc affaire de connexion, d'une connexion qui permet de converser, de jouer, de travailler avec des interlocuteurs situés sur tous les continents. Ces nouveaux opiums du peuple au sens où Marx l'entendait¹⁹ – la communication et le rêve du tout-connecté – engendrent une réécriture du mythe de Babel qui postule à l'origine que « *l'incommunicabilité entre les hommes résulte précisément de la confusion des langues, de ce babil engendré par la juxtaposition*

¹⁸ Jean-Loup Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, éd. Flammarion, coll. Champs, 2001, p 7-8.

¹⁹ Karl Marx, *Critique du droit politique hégélien*, éditions Allia, 2010, 224 p.

*des différentes communautés humaines*²⁰ ». A l'encontre d'une figure mythique babélique dans les creux de laquelle il s'inscrit, le schéma du branchement, au contraire, répond à une logique toute différente : « *dans le schéma du branchement, en revanche, c'est l'interconnexion qui est la condition d'existence de la communication interculturelle*²¹ ». Le fantasme de l'interconnexion devient une nouvelle utopie parée des oripeaux du sacré (en tant que mythe de l'union originelle entre les mots, les choses, les hommes et la nature). La communication interconnectée apparaît telle une nouvelle utopie sociale et une représentation fantasmatique de la société. Dans *La Vitesse de libération*, Paul Virilio parle de l'homme comme d'un être interactif à la fois émetteur et récepteur. Il voit dans les avancées technologiques actuelles les signes d'une humanité augmentée (comme on peut parler de « réalité augmentée ») : « *l'urbanisation du temps réel est d'abord l'urbanisation de ce corps propre branché sur diverses interfaces (clavier, écran cathodique et gant ou costume de données...), prothèses*²² » qui lui permettent d'être interconnecté avec le monde environnant. Le costume de données élaboré par la NASA – univers technologique s'il en est – vise à équiper le « *corps de l'homme pour transférer par capteurs et senseurs, ses actions et ses sensations, [...] sa présence à distance*²³ » en direction du monde sensible et de la nature. Ce vêtement technologique permet, en théorie du moins, de réintroduire du sacré car il rend l'homme capable de retrouver son antique fusion avec le monde naturel et animal.

Raymond Ruyer, soulignait dès 1970, l'impact sociétal de la déification et donc de la sacralisation de la Science et du progrès²⁴. Ce constat est confirmé par Manuel de

²⁰ *Ibid.*, p 14.

²¹ Jean-Loup Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, *op.cit.*, p 14.

²² Paul Virilio, *La Vitesse de libération*, *op.cit.*, p 23.

²³ *Ibid.*, p 29.

²⁴ Raymond Ruyer, *Dieu des religions, Dieu de la science*, éd. Flammarion, coll. Science l'homme, 1970, 243 p.

Diéguez qui montre que les concepts de raison et de progrès ont été reçus et utilisés comme des dogmes religieux et sacrés par les révolutionnaires français de 1789²⁵.

Des années plus tard, le surréaliste André Breton expliquait d'ailleurs à juste raison que « *si la religion fut longtemps l'opium du peuple, la Science est en bonne place pour prendre le relais*²⁶ ». Il ne fait aucun doute que les technologies de l'information et de la communication font partie intégrante du champ des sciences.

Abordant la question de l' « *humanisme numérique* », Milad Doueihi, de l'Université Laval souligne l'importance des liens entre communication et sacré en recourant aux termes suivants : « temples », « rites d'initiation », « prêtres »²⁷.

Plus que la vitesse et l'urbanisation, le sacré, dont la dimension religieuse s'étiole, prend toute sa place au sein des sciences et de la technologie tout en rencontrant comme limite absolue le corps même de l'homme.

Les limites sensorielles et corporelles de la communication technologique sacralisée

Les philosophes et les scientifiques déifient la science et contribuent à encourager l'espoir d'une éternelle jeunesse, d'un corps sain et beau jusqu'à un âge très avancé en utilisant les dernières techniques de la génétique et de l'imagerie médicale. Le désir d'immortalité que porte en elle l'humanité est fort ancien et l'historien Jean-Pierre Bois a bien décrit ce phénomène qui perdure et ses retombées scientifiques²⁸.

Pourtant ces travaux montrent bien les limites physiologiques d'une communication

²⁵ Manuel de Diéguez, « Identité et structure du sujet », *Encyclopaedia Universalis*, Symposium, tome 1, 1992, p 67-77.

²⁶ André Breton, « Démasquez les physiciens, videz les laboratoires », tract des surréalistes du 18 février 1958.

²⁷ Milad Doueihi, "Un humanisme numérique ", *Communication & Langages* n°167, mars 2001.

²⁸ Jean-Pierre Bois, *Le mythe de Mathusalem, vrais et faux centenaires de l'histoire*, éd. Fayard, 2001, 351 p.

entièrement technologique au service exclusif des grandes puissances financières qui dominent le monde des médias et s'accaparent les découvertes scientifiques comme le prouvent les affrontements idéologiques autour de la brevetabilité du génome humain. Partie prenante, le prix Nobel de médecine 2002, John Sulston explique l'importance de ce combat²⁹.

Ces limites corporelles apparaissent clairement via l'imagerie médicale qui établit que la communication via les machines pensantes et communicantes ignore l'importance des sens et des émotions dans l'élaboration de la pensée rationnelle des humains. Cette voie a été tracée par le célèbre neurologue Antonio Damasio dans son ouvrage *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*³⁰. Pour ce dernier, les sens adressent au cerveau des sensations agréables ou désagréables. Dès lors, le cerveau réagit par la production d'émotions elles-mêmes productrices d'une pensée construite et hiérarchisée, donc du raisonnement, permettant à l'être humain d'appréhender le monde qui l'entoure³¹.

Le toucher permet de mieux connecter la vision et l'audition et les sciences cognitives permettent d'éclairer les processus d'apprentissage, en montrant comment les individus se servent de leur sens pour comprendre et pour apprendre par exemple à détecter des faux billets. Les cognitivistes anglais (Jamie Ward) et français (Michel Hupé) estiment d'ailleurs que la synesthésie ou confusion des sens n'est pas une anomalie, mais un état normal³². Or, la communication de notre société mondialisée, en misant sur le « tout numérique », réduit l'homme aux seuls sens de la vue et

²⁹ John Sulston, Le génome humain sauvé de la spéculation, *Le Monde diplomatique*, décembre 2002.

³⁰ Antonio Damasio, *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*, ed. Odile Jacob, coll. Sciences, Paris, 1995.

³¹ Antonio et Hanna Damasio, « Le cerveau et le langage » in *Le cerveau et la pensée, Pour la Science, American scientific*, n° 181, novembre 1992.

³² Eva Zadeh, « Et si nos 5 sens n'en faisait qu'un », *Sciences & vie* n° 1105, octobre 2009.

accessoirement de l'ouïe. L'exclusion dommageable du toucher, du goût et de l'olfaction appauvrit la pensée humaine en l'uniformisant³³.

Forts de ces découvertes, il est souhaitable de confronter la réflexion contemporaine sur les phénomènes communicationnels et la résurgence du sacré à la pensée de la relation qui met au premier plan la question de l'éthique.

L'homme ne peut pas s'abstraire du langage pour formaliser sa pensée ou pour converser avec autrui (à cet égard, il ne peut pas non plus s'affranchir de la communication qui n'est pas la propriété exclusive de l'homme). La Bible et Aristote sacralisent la séparation entre humanité et animalité sur la base de l'existence d'un système langagier et communicationnel.

A l'inverse, Jean Rostand, célèbre biologiste et généticien, a montré que la sacralisation de l'homme le « désanimalisait » et que, *in fine*, cette désanimalisation contribuait à le déshumaniser³⁴. La sacralisation de l'homme fait de lui un démiurge capable d'élaborer et de construire à son image ces êtres pensants et communicants que sont les robots comme l'explique si bien Herbert Simon : « *Le cerveau électronique est organisé à l'image de l'homme*³⁵ ». Il fonctionne comme celui des hommes, ainsi que l'affirmait Norbert Wiener dans la naissance du concept de cybernétique. Il soulignait volontiers que lorsqu'il donnait un ordre à une machine ou à un homme, la réponse dans les deux cas était identique³⁶. C'est ainsi que sont nés les systèmes-experts imitant l'homme jusque dans ses raisonnements. Or à la fin de sa vie Norbert Wiener remet en cause cette parenté. Il mettait en garde l'humanité contre les démons au sens biblique du terme. En effet, frappé par les conséquences

³³ Pierre Madiot, « L'école des sens interdits », in *des sens à la sensibilité : quelle éducation ?*, revue déjà citée.

³⁴ Jean Rostand, *Maternité et biologie*, éd. Gallimard, Paris, 1966, p.131

³⁵ Herbert Simon, *La science des systèmes, science de l'artificiel*, édition de l'Epi, 1969/1974, 159 p.

³⁶ Norbert Wiener, *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine*. Paris: Hermann, 1958.

de la seconde Guerre mondiale et l'affrontement entre les blocs soviétique et occidental, il estimait que le retrait des hommes et des savants des prises de décisions au profit des machines pensantes et des organisations gigantesques risquaient de réduire les êtres humains à l'état de composants obéissants à une fatalité mécanisée. Il y voyait le châtement biblique d'une humanité dévoyée par la technique³⁷. Dès lors, le sacré et la communication forment un couple indissociable :

- pour le bien comme l'affirment Pierre Lévy et Christian Pierret
 - pour le mal, comme le soutiennent Lucien Sfez et Norbert Wiener à la fin de sa vie.
- N'existe-t-il pas une autre alternative à cette opposition sacramentelle ?

Comment penser la relation par-delà la fusion entre communication et sacré ?

Si l'on considère - avec Paul Watzlawick - que « *la conscience que nous avons de nous-mêmes dépend de la communication [...] [et que] nous sommes continuellement en train de communiquer* »³⁸, il ressort que l'être humain est presque malgré lui placé face à une très forte injonction - à la fois externe et interne - de communication. L'inconscient, comme la conscience, sont au cœur des phénomènes de la communication humaine et de ses interactions, par conséquent, si « *dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non. Activité ou inactivité, parole ou silence, tout a valeur de message* »³⁹.

³⁷ Norbert Wiener, *Cybernétique et société*, ouvrage déjà cité, p. 223-235

³⁸ Paul Watzlawick, Janet Helmick Beavin et Don D.Jackson, *Une logique de la communication*, Paris, Seuil : collection Points Essais n° 102 [première édition 1972], 1979, p 31.

³⁹ *Ibid.*, p 46.

Cette obligation de communication n'empêche malgré tout pas les ratés, les errements, les dysfonctionnements et les ruptures de la communication. La communication se retrouve engagée dans une opposition au sacré. Toutefois, les concepts de relation et d'éthique éclairent sous diverses facettes l'omniprésence de la communication, tout en la réconciliant avec un sacré indispensable à l'homme et à la société moderne.

- La relation contre le sacré ou la communication continuée par tous les moyens

A l'origine de cette conjonction de la relation communicationnelle et du sacré, il y a un point d'articulation provenant de l'épaisseur même du langage. En effet, si le sacré, du latin *sacer*, est relatif à la religion, la communication, du latin *communicare*, ressortit au "partage" et la relation, du latin *relatio*, signifiant récit, narration, mais aussi lien et interaction. L'étymologie justifie le rapprochement entre les trois concepts – le sacré, la communication et la relation. C'est pourquoi le sacré peut être considéré comme un vecteur pour atteindre le religieux, alors que la communication constitue concomitamment le partage de la parole et l'organisation de sa libre circulation mettant en contact les individus. La relation communicationnelle demeure avant tout un échange à la fois intersubjectif, interdiscursif, et interculturel, à l'opposé d'une définition anti-humaniste du sacré qui réduit l'homme en restreignant sa liberté et son langage. Le concept de relation communicationnelle trouve son origine dans une pensée (datée de 1827) formulée par l'allemand Humboldt sous le nom de liaison : « *ce n'est qu'au moyen de la*

*liaison, [...] d'un autre avec moi que naissent tous les sentiments les plus profonds et les plus nobles qui animent l'homme tout entier*⁴⁰ ». Pour Humboldt, la relation communicationnelle passait nécessairement par le langage, tant oral qu'écrit.

L'évolution récente des technologies de communication (SMS, Facebook, Twitter, etc.) s'est accompagnée d'un retour en grâce et d'une paradoxale re-sacralisation du langage écrit. Cette fixation du français écrit semble évoluer vers plus de souplesse par des adaptations, notamment orthographiques et syntaxiques, sous l'influence d'un langage phonétique constamment utilisé dans les textos, les courriels et les échanges écrits sur Twitter et Facebook par les pré-adolescents, les adolescents et les jeunes adultes. Nous assistons ainsi à la désacralisation de l'orthographe, de la grammaire et des constituants fondamentaux de la structure de la langue française. C'est le constat alarmant et angoissé de Danièle Manesse et de Danièle Cogis dans leur dernier livre qui fait polémique : *L'orthographe, à qui la faute ?*⁴¹. Or, durant les vingt ans sur lesquels s'est étendue l'enquête des deux chercheuses citées ci-dessus, les fournisseurs d'accès à Internet n'ont cessé d'envoyer des messages publicitaires à la jeunesse pour que cette dernière utilise constamment les technologies de l'information et de la communication sous des formes décomplexées qui entraînent obligatoirement la désacralisation de l'orthographe et de la langue française. En réalité deux monde coexistent et s'opposent : les adolescents désacralisant l'écrit en écrivant volontairement un langage phonétique rejetant toute logique grammaticale, et le monde tant universitaire que professionnel (celui des adultes) imposant une sélection par la sacralisation de l'orthographe⁴².

⁴⁰ Wilhelm von Humboldt cité par Jurgen Trabant, *Humboldt ou le sens du langage*, Bruxelles, Mardaga, 1992, p 21.

⁴¹ Danièle Manesse, Danièle Cogis, *L'orthographe, à qui la faute ?*, Editions ESF, 2007.

⁴² Daniel Moatti, "L'orthographe et la lecture, outils de sélection sociale ?", *InterCDI* n° 211 janvier/février 2008

En dépit de l'opposition décrite ci-dessus, la relation communicationnelle se définit comme la somme d'échanges et de passages entre les êtres humains. A quelles conditions la relation communicationnelle peut-elle incarner une forme d'humanisme d'un nouveau genre ?

- *Ethique et axiologie : la communication et la question des valeurs dans les organisations*

Cependant, la relation communicationnelle – y compris lorsqu'elle fait appel à des plateformes technologiques introduit un certain « rapport [éthique] à soi, à la pensée, aux autres ⁴³ ». Elle reste sous-tendue par une dimension éthique et axiologique forte. L'axiologie (du grec *axia* ou *axios* signifiant "valeur", "qualité") est la science des valeurs morales et de leur hiérarchisation ⁴⁴.

Dans *Altérité et transcendance*, Emmanuel Lévinas définit l'éthique comme une « relation à l'autre [dans laquelle] il n'y a pas de fusion, la relation à l'autre est envisagée comme altérité. L'autre est altérité [et] [...] socialité ⁴⁵ ». La relation communicationnelle avec l'autre se situe dans un contexte éthique qui est celui de la transmission de valeurs fondamentales entre les membres d'un même groupe humain. Emmanuel Lévinas définit la relation communicationnelle et éthique « comme responsabilité pour autrui, donc comme responsabilité pour ce qui n'est pas de mon fait, ou même ne me regarde pas ⁴⁶ ». La prépondérance du visage (qui est le cœur même de l'éthique « lévinasienne ») ouvre de nombreuses perspectives

⁴³ Henri Meschonnic, *Ethique et politique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 2007, p 20.

⁴⁴ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs*, Paris, ed. PUF, coll. Ecriture, 2001, 171 p.

⁴⁵ Emmanuel Lévinas, *Altérité et transcendance*, Paris, [première édition Fata Morgana 1995], Le Livre de Poche : collection Biblio Essais n° 4397, 2006, p 113.

⁴⁶ Emmanuel Lévinas, *Ethique et infini*, Paris, [première édition Librairie Arthème Fayard et Radio France 1982], Le Livre de Poche : collection Biblio Essais n ° 4018, 2007, p 91-92.

dans le domaine de la communication des organisations et des institutions, à travers les CV vidéo et les visioconférences aujourd'hui régulièrement utilisés et diffusés sur les réseaux. Pourtant, au nom de l'éthique, le recrutement par des agences spécialisées (chasseurs de têtes) se fait sans la mention de l'âge mais aussi et surtout, sans photographie des candidats sous prétexte d'éviter un recrutement fondé sur la subjectivité. Il apparaît bien que l'éthique se retrouve au cœur même de la communication philosophique et professionnelle, sous des formes très différenciées, voire opposées, se réclamant l'une et l'autre de la scientificité. Pour Henri Meschonnic, l'éthique constitue une activité subjective qui, par la médiation du langage, permet à des individus d'être reliés par un processus communicationnel. La dimension trans-subjective et intersubjective de la relation communicationnelle est au cœur des processus de communication des organisations. Les réunions professionnelles et les conseils d'administration sont les lieux privilégiés de mise en œuvre d'une communication intersubjective, chaque intervenant étant renvoyé à sa fonction au sein de l'entreprise, à sa relative liberté d'expression, ainsi qu'à ses ambitions professionnelles (désir d'évolution ou de promotion.).

Dans les entreprises de renommée internationale, la mise en œuvre d'une politique de gestion des ressources humaines passe très souvent par l'élaboration et / ou la reconnaissance de valeurs communes autour desquelles se construit l'adhésion de chaque individu au projet entrepreneurial qui prend les traits d'un récit. Comme l'écrit Christian Salmon dans son ouvrage *Storytelling* : « *les entreprises sont des organisations narratives, traversées de multiples récits, terrains d'un dialogue constant entre des récits qui s'opposent ou se complètent. Elles sont travaillées de l'intérieur par des enjeux qui sont tout autant narratifs qu'économiques, financiers*

ou industriels ⁴⁷ ». Le paradoxe est que, dans les organisations dont le champ d'exercice est la communication et dont le travail consiste à faciliter l'échange d'informations sur Internet (les entreprises comme Microsoft, IBM, Google, par exemple, et plus près de nous le groupe Facebook), les collaborateurs, tous niveaux hiérarchiques confondus, éprouvent de réelles difficultés pour adhérer aux valeurs de l'entreprise et donc pour communiquer entre eux. Le récit d'entreprise – véritable relation communicationnelle – contribue à fonder une identité collective autour de laquelle les membres de l'entreprise se rassemblent. Il est un bon moyen pour « *faire partager un ensemble de croyances* ⁴⁸ » et de valeurs à un ensemble hétéroclite d'individus d'origine géographique ou sociale, de culture professionnelle ou de niveau hiérarchique différents. Toutefois la sacralisation de la communication via la technologie participe à l'élaboration d'une véritable politique du refus par les exclus de la communication et des rites communicationnels de la société établie. Cette communication du refus va jusqu'à la diffusion d'une violence larvée qui parfois explose en de véritables révoltes dans les quartiers dits « sensibles » que ce soit à Paris, à Londres ou à Amsterdam. Nous y reviendrons ultérieurement.

Pourtant, nous pouvons affirmer que la relation prolongeant la communication au sein des organisations devient le lieu, par excellence, de la construction puis de la circulation de valeurs mises au service d'un collectif. La relation revêt ainsi un caractère axiologique et fournit un cadre éthique aux échanges hiérarchiques, aux phénomènes communicationnels tout aussi bien internes qu'externes qui ont cours dans les organisations.

La communication s'attaque aussi à la sacralisation du corps humain pour défendre des intérêts mercantiles. Pascale Jonckheer de l'Université libre de Bruxelles

⁴⁷ Christian Salmon, *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, Editions La Découverte / La Découverte Poche [première édition 2007], 2008, p 31.

⁴⁸ Christian Salmon, ouvrage déjà cité., p 102.

démontre dans un récent et percutant article publié par la revue *Sanomètre 60* de l'Unité Santé au Travail et Toxicologie du Milieu comment des décennies durant chacun des articles alarmistes publiés à propos des dangers que représentent l'amiante, le plomb et le tabac, a été systématiquement contré et décrédibilisé par une communication scientifique émise par des chercheurs de laboratoires de recherche financés par les entreprises liés à l'exploitation et à la commercialisation de ces trois composants. Le but recherché étant de paralyser la décision des responsables des institutions publiques de veille sanitaire⁴⁹. La communication passe pour ce qu'elle ne devrait pas être ainsi que le souligne Edgar Morin : « *Dès lors, une fois de plus dans l'histoire de l'Occident, le Mutilant se croit Optimisant, l'Abstraction se dit Rationalisation, et la manipulation se dit Information* ⁵⁰ ». Or cette information ainsi que les outils qui favorisent sa circulation -les médias télévisés et Internet- sont au cœur du sacré de la société du XXI^e siècle.

Le retour du sacré porté par des outils de communication sert en même temps à empêcher la diffusion d'un esprit critique dans notre société. Toutefois le heurt entre le sacré et la vérité entraîne une parcellisation de l'information qui est difficilement perceptible dans son ensemble et empêche par là-même une communication généralisée entre les différents segments de la société. Cette "tribalisation" de notre société a été perçue, observée et prise en compte depuis près de quinze ans par la sociologie et l'anthropologie⁵¹. Ne faut-il pas entendre l'échec du système scolaire d'aujourd'hui en particulier dans les banlieues dites « sensibles » par l'incapacité de l'Ecole à hiérarchiser et à transmettre les valeurs de la République ? C'est bien le

⁴⁹ Pascale Jonckheer, Amiante, Plomb, Tabac : Trois polluants de notre environnement, *Sanomètre 60* de mars 2008, ESP-ULB, Bruxelles - http://www.ulb.ac.be/esp/sipes/fiches/60_Amiante-plomb-tabac.pdf

⁵⁰ Edgar Morin *La méthode 1 : la Nature de la nature*, ed. Le Seuil, coll. Points/Essais, 1977, 399 p.

⁵¹ Jean-Pierre Desmoulin, « La tribalisation de la République : multiculturalisme et communautarisme », <http://www.deconstruirelemonde.fr/2012/04/20/la-tribalisation-de-la-republique-multiculturalisme-et-communautarisme/>

sens qu'il faut donner au cri d'alarme émis par Emmanuel Brenner dans le livre qu'il a dirigé, *Les territoires perdus de la République*⁵². C'est la raison pour laquelle nous devons toutefois nous défier de la vision « angélique » proposée par Agnès Van Zuten d'une simple culture du refus développée par les élèves des établissements scolaires des quartiers sensibles. Les récents évènements de Toulouse et de Vénissieux où de jeunes français en ont agressé d'autres au nom de principes, ethniques et religieux, sacralisés et de ce fait non-compatibles avec les valeurs éthiques de la République.

Les contradictions d'une société qui sacralise la communication technologique et commerciale aux dépens de la hiérarchisation et de la transmission des valeurs républicaines de solidarité et de fraternité entraînent une déstructuration complexe et profonde d'une société qui n'arrive plus à communiquer avec sa jeunesse.

Au terme de cet article, nous avons mis en évidence les relations complexes qui unissent le sacré et la communication et mis en évidence le récent changement de statut des technologies de l'information et de la communication qui sont investies aujourd'hui de nouvelles fonctions symboliques. Elles fascinent et font l'objet d'une sacralisation médiatique qui les apparente à de véritables phénomènes religieux. Le sacré est aussi ambivalent que la communication est complexe. Une éthique nouvelle est donc à fonder, pour nous apprendre à vivre « *ensemble, non plus seulement à l'échelon local ou national mais désormais aussi à l'échelle planétaire, avec des*

⁵² Emmanuel Brenner (dir.), *Les territoires perdus de la République : antisémitisme, racisme et sexisme en milieu scolaire*, Paris, ed. Mille et une nuits, 2002, 238 p.

Alexandre EYRIES et Daniel MOATTI – Laboratoire I3M, Université de Nice Sophia Antipolis

*différences qui sont essentiellement culturelles et qui ne cessent de se renouveler*⁵³».

La communication ne doit plus être au service des puissances économiques, et ne peut être «*éthique que si les hommes politiques reprennent le pouvoir de décision*⁵⁴ ». C'est là tout l'enjeu d'une réflexion postmoderne sur les liens du sacré et de la communication.

La communication via la technologie substitue un monde virtuel sacré à la réalité concrète. Dès lors ne subsiste chez l'humain que la consommation compulsive ou la révolte désorganisée et individualiste des banlieues des grandes cités prospères de l'Occident.

Alexandre EYRIES et Daniel MOATTI, chercheurs au Laboratoire I3M (Information, Milieux, Médias, Médiation) – Université de Nice Sophia Antipolis

Alexandre. EYRIES@unice.fr / Daniel. MOATTI@unice.fr

⁵³ Pascal Lardellier (dir.), *La métamorphose des cultures. Sociétés et organisations à l'ère de la globalisation*. (Préface de Marc Abélès), Dijon, Editions Universitaires de Dijon : collection "Sociétés", octobre 2011, p 16.

⁵⁴ Bernard Perret et Guy Roustang, *L'économie contre la société*, ed. Le Seuil, coll. Points/Essais, 2001, 305 p.

Références

AMSELLE Jean-Loup, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion : collection Champs, 2001, 265 p.

BARTHES Roland, *Mythologies*, Editions Le Seuil, Collection Pierres vives, 1957, 267 p.

BOIS Jean-Pierre, *Le mythe de Mathusalem, vrais et faux centenaires de l'histoire*, Editions Fayard, 2001, 351 p.

BOUILLET Alain, « Editorial » in *Des sens à la sensibilité : quelle éducation ?*, Cahiers pédagogiques n°374 de mai 1999.

BRENNER Emmanuel, *Les territoires perdus de la République : antisémitisme, racisme et sexisme en milieu scolaire*, Paris, ed. Mille et une nuits, 2002, 238 p.

BRETON André, *Démasquez les physiciens, videz les laboratoires*, tract des surréalistes du 18 février 1958.

CAILLOIS Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard : collection Folio essais n°84 [première édition 1950], 1997, 256 p.

DAMASIO Antonio et Hanna, « Le cerveau et le langage » in *Le cerveau et la pensée, Pour la Science, American scientific*, n° 181, novembre 1992.

DAMASIO Antonio, *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*, Editions Odile Jacob, collection Sciences, Paris, 1995, 368 p.

DOUEIHI Milad, « Un humanisme numérique », *Revue Communication & Langages* n°167 de mars 2001, p 3 à 15.

GENTAZ Edouard, *La main, le cerveau et le toucher*, Editions Dunod, 2009, 184 p.

GONTIER Thierry, « L'homme et l'animal » in *Encyclopédie électronique de l'Agora*, Canada/Québec - http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Animal--Lhomme_et_lanimal_par_Thierry_Gontier.

HENRIOT – VAN ZUTEN Agnès, « L'école : la nouvelle donne » in *les métamorphoses du pouvoir, Sciences Humaines* hors-série n°11 de décembre 1995-janvier 1996, p.38 à 41.

HUMBOLDT Wilhelm (von) cité par Trabandt Jürgen, *Humboldt ou le sens du langage*, Bruxelles, Editions Mardaga, 1992, 206 p.

JONCKHEER Pascale, Amiante, Plomb, Tabac : Trois polluants de notre environnement, *Revue Sanomètre* 60 de mars 2008, ESP-ULB, Bruxelles - http://www.ulb.ac.be/esp/sipes/fiches/60_Amiant-plomb-tabac.pdf

JOUVE Vincent, *Poétique des valeurs*, ed. PUF, coll. Ecriture, 2001, 171 p.

LARDELLIER Pascal (dir.), *La métamorphose des cultures. Sociétés et organisations à l'ère de la globalisation*. (Préface de Marc Abélès), Dijon, Editions Universitaires de Dijon : collection "Sociétés", octobre 2011, 201 p.

LEVINAS Emmanuel, *Altérité et transcendance*, Paris, [première édition Fata Morgana 1995], Le Livre de Poche : collection Biblio Essais n° 4397, 2006, 192 p.

LEVINAS Emmanuel, *Ethique et infini*, Paris, [première édition Librairie Arthème Fayard et Radio France 1982], Le Livre de Poche : collection Biblio Essais n° 4018, 2007, 128 p.

MADIOT Pierre, « L'école des sens interdits », in *Des sens à la sensibilité : quelle éducation ?*, Cahiers pédagogiques n°374 de mai 1999.

MALLARME Stéphane, "Hérésies artistiques. L'art pour tous" dans *L'Artiste* du 15 septembre 1862, tome 2, page 127.

PERRET Bernard, ROUSTANG Guy, *L'économie contre la société*, Editions Le Seuil, coll. Points/Essais, 2001, 305 p.

MARX Karl, *Critique du droit politique hégélien*, Editions Allia, 2010, 224 p.

MESCHONNIC Henri, *Un coup de Bible dans la philosophie*, Paris, Editions Bayard : collection "Bible et Philosophie", 2004, 294 p.

MESCHONNIC Henri, *Ethique et politique du traduire*, Lagrasse, Editions Verdier, 2007, 192 p.

MOATTI Daniel, « L'orthographe et la lecture, outils de sélection sociale ? », InterCDI n° 211 janvier/février 2008.

MORIN Edgar, *La méthode 1 : la Nature de la nature*, Editions Le Seuil, collection Points/Essais, 1977, 399 p.

PIERRET Christian, « Le Net est la chair et la sang de la République », *Le Monde Interactif* du 27 juin 2001.

ROSA Hartmut, *Accélération : une critique sociale du temps*, Editions La Découverte, coll. Théorie critique, 2010, 474 p.

ROSTAND Jean, *Maternité et biologie*, Editions Gallimard, Paris, 1966, 192 p.

RUYER Raymond, *Dieu des religions, Dieu de la science*, Editions Flammarion, coll. Science l'homme, 1970, 243 p.

SALMON Christian, *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, Editions La Découverte / La Découverte Poche [première édition 2007], 2008, 251 p.

SEGALEN Victor, *Equipée*, Paris, Editions Gallimard, 1929 [première édition],
1983, 154 p.

SFEZ Lucien, *La communication : machines à communiquer*, Editions Presses
Universitaires de France, 1991, 253 p.

SIMON Herbert, *La science des systèmes, science de l'artificiel*, Editions de l'Epi,
1969/1974, 159 p.

SPENGLER Oswald, *L'homme et la technique*, NRF/Gallimard, collection Idées,
Paris, 1931/1958, 180 p.

SULSTON John, « Le génome humain sauvé de la spéculation », *Le Monde
diplomatique*, décembre 2002.

VIRILIO Paul, *La Vitesse de libération*, Paris, Editions Galilée, 1995, 192 p.

WATZLAWICK Paul, HELMICK Beavin Janet et JACKSON Don. D., *Une logique
de la communication*, Paris, Editions Le Seuil : collection Points Essais n° 102
[première édition 1972], 1979, 288 p.

WIENER Norbert, *Cybernetics or control and communication in the Animal and the Machine*,
Paris, Editions Hermann, 1958, 915 p.

WIENER Norbert, *Cybernétique et société*, Paris, Union Générale d'Editions :
collection Le Monde en 10/18, 1962, 251 p.